

ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ BOTANIQUE
DE LYON

Paraissant tous les trois mois

TOME XXXIV (1909)

NOTES ET MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

1 - 2 1909



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

1, PLACE D'ALBON, 1

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

1909

SUR

l'Artemisia suavis Jord.

PAR

M. V. VIVIAND-MOREL

Mon attention a été attirée sur cette Armoise à plusieurs reprises. Peu de botanistes la connaissent. Dans quelques herbiers la plante qui figure sous ce nom est une forme de *l'Artemisia Abrotanum*.

Jordan a publié son espèce, en 1848, dans le catalogue des graines du Jardin botanique de Dijon. La description latine qu'il en donne n'est pas comparative. Grenier et Godron ont admis cette plante dans le tome II de leur *Flore de France* parue en 1852. La seule localité où elle est signalée par Jordan est Vienne (Isère). Son élève Fourreau, dans son catalogue des plantes croissant le long du Rhône, ajoute à cet habitat Givors (Rhône). Il ne semble pas qu'on puisse, sans examen des échantillons, considérer comme exactes les localités ou plusieurs botanistes disent l'avoir trouvé dans le département de l'Ain, notamment feu notre ami M. Fiard.

Dans son *Etude des Fleurs*, édition de 1879, l'abbé Cariot l'indique dans les rochers, sables et pâturages des deux localités précitées. Ces renseignements ont du être communiqués à l'auteur par J. Fourreau. Dans l'édition du même ouvrage, revue par le D^r St-Lager, cette espèce est rayée de notre flore.

Plusieurs botanistes, et nous sommes du nombre, ont vainement cherché *l'Artemisia suavis* à Vienne, la localité classique. Il en a disparu ou semble en avoir disparu.

Cette plante entourée d'un certain mystère existait dans le Jardin de Jordan. J'en ai conservé un sujet assez gros que je cultive à titre de curiosité. C'est une plante que je connais bien pour l'avoir longtemps cultivée et surtout pour avoir donné sur elle des renseignements à plusieurs de nos confrères.

Dernièrement, en compagnie de M. Goujon, je la vis au Jardin botanique de Lyon, dans l'École des plantes médicinales, étiquetée *Artemisia Abrotanum* L. Elle n'est pas trop éloignée de cette espèce, avec laquelle on la confond souvent, si on en croit Lamarck. Elle exhale exactement la même odeur, lui ressemble par d'autres caractères, mais en diffère notablement par d'autres, surtout par le port qui ne permet pas de confondre les deux espèces. On les cultive du reste l'une et l'autre dans les Jardins.

Je ne sais pas si je me fourvoie, mais il semble que l'*Artemisia suavis* Jord., trouvée à Vienne, était une plante échappée d'un jardin. Elle se resème et se reproduit assez bien dans les endroits où elle a été plantée ; il est probable que la localité de Givors indiquée par Fourreau n'a pas une autre origine.

Mon avis, après vérification plus complète que je ne saurais faire moi-même, n'en ayant pas tous les éléments sous la main, est que l'*Artemisia suavis* Jord. devra être rapportée à l'*Artemisia paniculata* Lamk. en synonyme, ou tout au moins à une forme de cette espèce.

Dans leur Flore de France, Grenier et Godron, classent cet *Artemisia paniculata* parmi les espèces exclues en la faisant suivre de la mention suivante : Plante d'Espagne et d'Italie non encore rencontrée en France. Les mêmes auteurs (loc. cit.) à propos de l'*Art. glutinosa* font encore cette remarque : « L'*A. paniculata* Lam., pour lequel notre plante a été prise, ne croît pas en France, et diffère de l'*A. glutinosa* par son péricline plus oblong et muni à sa base de nombreuses bractées imbriquées. »

Voici la description de la plante de Jordan, publiée par Grenier et Godron (loc. cit.). C'est une traduction de la diagnose latine donnée par Jordan dans le catalogue de Dijon :

A. suavis Jord. ! cat. Dijon, 1848, p. 18. — Calathides brièvement pédicellées, penchées, en petites grappes spiciformes dressées formant par leur réunion une panicule étroite, à rameaux pourvus de fleurs jusqu'à la base ; bractées linéaires, entières, dépassant de beaucoup les capitules. Péricline hémisphérique, aranéeux, à folioles inégales, un peu concaves ; les extérieures lancéolées, obtusiuscules, étroitement scariées aux bords ; les intérieures obovées, très obtuses, atténuées en coin à la base, largement scariées aux bords ; toutes pourvues

d'une bande verte sur le dos. Corolle *glabre*, à tube obconique, glanduleux. Anthères prolongées au sommet en un appendice lancéolé. Akènes oblongs-cunéiformes, glabres. Réceptacle convexe, nu. Feuilles *ponctuées*, vertes et glabres, ou un peu blanchâtres et pubescentes, *toutes pétiolées, à pétiole ailé et auriculé à la base*; elles sont ovales-orbiculaires dans leur pourtour, bipennatiséquées ou les supérieures des rameaux fleuris simplement pennatiséquées, toutes à lanières linéaires, étalées, presque parallèles, obtuses, *non mucronées*, planes et munies en-dessous et même en-dessus d'une nervure médiane large. Tiges *frutescentes inférieurement*, à rameaux dressés, un peu courbés à la base. — Plante de 6-10 décimètres à odeur très suave.

Hab. Vienne en Dauphiné, septembre.

Maintenant, je rapporte ici, les textes de Lamark concernant les *A. Abrotanum* et *paniculata*.

Art. Abrotanum L. sp. éd. l. 845, II, p. 1185. — Espagne, Aragon. — Dalmatie.

Art. hispanica Lam. Ency. l. 293. — Andalousie, Valence, Murc. ; Cast. Gien.

Armoise citronnelle, *Artemisia Abrotanum*.

Artemisia caule unico fruticoso ; foliis petiolatis, tenuiter divisis, setaceis ; calycibus pubescentibus.

N.-B. — *Abrotanum mas angustifolium maximum*. Bauh. Pin. 136. Moris. Hist. 3. p. 11. Sec. 6. t. 2. f. 2. *Abrotanum mas*. Gars. Tab. 119. Vulgairement l'Auronne des jardins, la Citronnelle, la Garde-robe.

Artemisia tenuifolia. Hort. Reg.

C'est un arbuste qui s'élève ordinairement sur une seule tige, ne quitte point ses feuilles pendant l'hiver, et que la plupart des Botanistes *confondent mal à propos avec l'espèce suivante*. Sa tige est un peu plus grosse que le pouce, d'une couleur brune, pleine de moëlle, haute d'environ trois pieds ou quelquefois plus, se partage en plusieurs branches qui poussent beaucoup de rameaux verdâtres, cylindriques, droits et feuillés. Ses feuilles sont pétiolées, d'un vert grisâtre ou blanchâtre, divisées comme celles de la Camomille en découpures menues, linéaires et rameuses, et d'une odeur forte, un peu aromatique, qui approche de celle du Camphre ou du Citron. Elles ont leur pétiole aplati en dessus, et sont chargées d'un duvet rare et

très court. Les fleurs sont jaunâtres, ovales-globuleuses, ont leur calice pubescent et cotonneux, naissent le long des rameaux supérieurs, disposées en grappes menues et terminales. Elles sont axillaires, presque sessiles, et les feuilles qui les accompagnent sont la plupart simples, étroites et linéaires. Cette espèce croît naturellement dans plusieurs contrées méridionales de l'Europe : on la cultive dans les jardins, h. (v. v.).

Son goût est aromatique, âcre et fort amer : les jeunes pousses et les feuilles ont une odeur qui, quoique forte, n'est point désagréable. Elles sont incisives, apéritives, hystériques, vermifuges, résolutives et répercussives. Quelques Auteurs les recommandent avec un peu de nitre, contre le calcul des reins, on prétend aussi qu'en se lavant la tête avec leur décoction, cela fait venir les cheveux, ou les empêche de tomber.

Armoise paniculée, Artemisia paniculata. Artemisia caulis numerosis suffruticosis erectis ; foliis multifidis setaceis ; calycibus lucidis. N.-B. Abrotanum mas, angustifolium, majus. Bauh. Pin. 136. Abrotanum mas. Dod. Pempt. 21. Lob. Ic. 768. An Artemisia abrotanum. Lin.

Artemisia fruticosa, ramis virgatis filiformibus, corymbis secundis spicatis, subsessilibus. Gmel. Sib. 2 p. 116. t. 52.

Abrotanum mas, angustifolium, minus. Bauh. Pin. 136. Tournef. 459.

Cette plante nous paraît tout à fait distincte de celle qui précède, et ne s'élève pas comme elle sur une seule tige, à la manière des arbres. Sa racine pousse plusieurs tiges en faisceau, droites sous-ligneuses, haute de deux à trois pieds, feuillées et très rameuses dans leur partie supérieure. Ses feuilles sont verdâtres et partagées en divisions sétacées, linéaires, moins ramifiées que dans celles de l'espèce ci-dessus. Les fleurs sont très nombreuses, pédonculées, ont leur calice glabre, verdâtre et luisant ou scarieux, et sont disposées en grappes composées pour la plupart, lesquelles par leur quantité, forment dans la partie supérieure de chaque tige, une panicule pyramidale. On trouve cette espèce en Italie et dans les Provinces méridionales de la France, h. (v. f.).

Ainsi qu'il a été dit, la diagnose de l'*Artemisia suavis*, donnée par Jordan, n'est pas comparative avec celle de l'*A. paniculata* publiée par Lamark. Cependant, en dehors de quelques caractères de détails particuliers, on peut dire qu'elles ne sont

pas contradictoires. Au surplus, il suffit de voir sur le vif, l'*A. Abrotanum* L. et l'*A. paniculata* Lam. pour distinguer et séparer ces deux espèces. Elles ont l'une et l'autre exactement la même odeur et ne diffèrent que par des caractères de végétation, très tranchés, il est vrai, ainsi que Lamarck l'a dit en comparant ces deux plantes. D'autre part si on veut bien se souvenir que l'*A. suavis* trouvé à Vienne par Jordan et cultivé par lui dans son jardin, est exactement la même plante cultivée dans les jardins, soit comme l'*A. Abrotanum* lui-même, soit comme la variété élevée au rang d'espèce sous le nom d'*A. paniculata*, on sera tenu de considérer comme synonyme la plante de Jordan et, par conséquent, de la rapporter à l'*A. paniculata*.

NOTE. — Notre collègue, M. Cardona, qui a rapporté cette espèce d'Italie, où elle est cultivée sous le nom de Citronelle, et qui me l'a montrée dans son Jardin confirme encore l'hypothèse que l'*A. suavis* et l'*A. paniculata* ne sont bien qu'une seule et même plante.
